

Thierry Calmettes

Le temps des cerises

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

I

Il n'était pas encore dix heures du matin, que le soleil de ce début juillet se faisait déjà bien pesant. La nuit passée avait été claire et étoilée et n'avait pas réussi à faire descendre la température en dessous des 24°C. Le bitume de la départementale, surchargé de soleil, faisait remonter de longues vagues chaudes, presque brûlante, ajoutant encore plus de difficultés aux efforts de Rémi sur son vélo.

Désireux de pouvoir pédaler à la fraîche, il avait quitté le camping de Cahors sur les coups de huit heures, ce matin. Tant qu'il avait roulé les routes bordées d'arbres, en longeant tantôt le Lot et tantôt le Célé, il avait eu cette fraîcheur bienfaisante, mais, à présent qu'il était sur le Causse, il se trouvait entièrement exposé au soleil, enveloppé par une chape de plus en plus lourde. De plus, comme si les difficultés n'étaient pas suffisantes, la route présentait un long faux plat montant, l'obligeant à se mettre régulièrement en danseuse pour relancer son vélo, derrière lequel était attelé une remorque mono-roue, contenant tout son nécessaire de camping, ainsi que ses vêtements de rechange. Pourtant, à le regarder de plus près, il ne donnait pas l'impression de réellement souffrir de la fatigue due à la chaleur : ses jambes, dont les muscles se tendaient et détendaient à chaque coup de pédales, tournaient vigoureusement dans un mouvement fluide et léger.

Une quinzaine de kilomètres auparavant, il avait eu le choix entre deux directions pour gagner Rocamadour. S'il avait tourné sur la gauche, empruntant la route touristique, il aurait pu continuer à l'abri des arbres et arriver au pied du site par la vallée de l'Alzou. Mais, en plus de lui rajouter plusieurs kilomètres, le relief s'élevait énormément avant de redescendre dans la vallée et il avait donc opté pour la seconde solution, tout droit, en passant par Gramat.

La bouche entr'ouverte, des gouttes de sueur perlant à son front, il regrettait à présent un peu son choix. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas roulé sur les routes de son enfance et il en avait oublié que les cinq derniers kilomètres étaient aussi casse-pattes. Son casque, bien que

parfaitement aéré, lui semblait peser de plus en plus et, à plusieurs reprises, il avait été tenté de le retirer. Son maillot était entièrement ouvert sur son torse rasé et ses jambes, halées par le soleil, parfaitement épilées, luisaient de transpiration.

Cela faisait tout juste une semaine qu'il avait pris la route. Il avait quitté Paris par le premier RER de la ligne A, à l'aube. Il en était descendu au terminus, en garde de Chessy / Marne-la-Vallée, puis avait suivi l'itinéraire qu'il avait longuement préparé, plusieurs semaines auparavant, un itinéraire en cinq étapes jusqu'à Rocamadour. Il avait d'abord roulé jusqu'à Orléans, 140 km de pédalage, y avait fait halte pour une nuit, puis s'était rendu à Châteauroux, encore 140 km, avant, dès le lendemain, avaler une étape de plus de 200 km qui le mena à Brive-la-Gaillarde. Après une nuit de repos, il était remonté sur son vélo pour franchir les 100 km qui le séparaient encore de Cahors et, enfin sur ses terres, il y passa deux nuits dans un confortable camping en bordure du Lot, avant de se lancer sur la route qu'il suivait aujourd'hui.

« Dernière ligne droite », se dit-il en apercevant le panneau indiquant qu'il ne lui restait plus que 3 kilomètres à parcourir. Il attrapa l'un des deux bidons accrochés au cadre du vélo et se versa une longue rasade d'eau sur la nuque ; elle était devenue chaude, mais cela lui fit néanmoins un peu bien.

Poussant péniblement son vélo chargé de quatre sacoches et d'une toile de tente, Cerise ne cessait de pester contre elle-même : sa roue arrière avait percé à quatre kilomètres de sa destination du jour, Rocamadour. L'incident ne l'avait guère inquiété dans un premier temps, jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive qu'elle avait oublié le nécessaire de réparation dans son appartement parisien, une omission qui l'obligeait à découvrir les joies de pousser un vélo bien chargé, sur une route qui ne semblait ne jamais vouloir finir et par une chaleur caniculaire. Toutefois, ce fâcheux contretemps ne la faisait pas regretter la décision qu'elle avait prise quelques mois auparavant, une idée qui avait lentement germé dans son esprit, avant de devenir une envie, puis un besoin irréprensible.

C'était un soir qui s'était achevé par une nouvelle dispute avec Christophe, l'homme qui partageait sa vie depuis plus d'un an, une

engueulade de plus, l'incompréhension de trop. Elle se sentait étouffée par lui, par sa jalousie, et aussi frustrée : elle était une femme aimant le sexe, aimant inventer des jeux pour rendre les rapports encore plus intensifs, mais Christophe, à tout juste 30 ans, avait déjà pris une vie de pantouflard et n'était pas très porté sur la chose, en tout cas pas autant qu'elle le souhaitait. Elle avait pourtant tout tenté, du moins le pensait-elle, pour le sortir d'un certain côté conventionnel, mais elle n'avait réussi qu'à l'amener à une jalousie malade de plus en plus dévastatrice pour leur couple, à tel point, qu'elle en était venue au besoin de vouloir faire une pause, quel qu'en puisse être l'issue finale. Architecte d'intérieur à son propre compte, elle s'était autorisée à prendre deux mois de congés pour les vacances d'été, des vacances qu'elle allait passer seule, loin de tous ses soucis.

C'est en parcourant le Net, à la recherche d'un lieu de villégiature aux Etats Unis d'Amérique, qu'elle était tombée sur un forum parlant du cyclotourisme. Très vite, elle avait été emballée par les nombreux témoignages, tant et si bien qu'elle avait décidé de tenter l'expérience sur les routes de France. Bien sûr, Christophe n'avait pas du tout apprécié cette idée, mais Cerise était de ces femmes qui, une fois une décision prise, ne reviennent jamais dessus.

Curieuse coïncidence ou pur fruit du hasard, Cerise avait pris la route depuis le même endroit que Rémi, à deux ou trois kilomètres près, mais quelques jours avant lui, suivant ensuite le même itinéraire jusqu'à Châteauroux. De là, elle était partie sur Limoges, environ 130 km de pédalage, où elle avait passé une nuit, avant de se rendre à Brive-la-Gaillarde où elle resta deux jours et trois nuits afin de bien récupérer de ses efforts. Fraîche et bien reposée, elle avait quitté le camping peu après le lever du soleil pour franchir les 50 petits km menant à Rocamadour, comptant y arriver en milieu de matinée, chose qui aurait pu se faire sans cette maudite crevaision.

Non, elle ne regrettait rien, même si Christophe l'avait menacé de rompre avec elle, même si, à cet instant précis, elle était à bout de force et ressentait le besoin de faire une pause à 2 kilomètres de son point de chute.

Elle jeta un regard vers le ciel d'un bleu limpide, et poussa un profond soupir de résignation. Elle abaissa les deux béquilles de son vélo, prit son bidon d'eau et alla s'asseoir sur le talus en bordure de route. Elle retira le foulard mauve qu'elle portait autour de la tête et ses cheveux coulèrent aussitôt jusqu'en dessous de ses épaules, une belle chevelure tirant sur le blond et parsemée de reflets roux. Reprenant doucement son souffle, elle porta un bidon d'eau à ses lèvres et ce fut à ce moment qu'elle aperçut le cyclotouriste qui arrivait vers elle ; une lueur d'espoir la traversa et elle se releva rapidement en faisant de grands gestes.

- Bonjour ! s'écria-t-elle lorsqu'il fut pratiquement à sa hauteur.
- Bonjour, répondit le cycliste en mettant pied à terre. Vous avez des ennuis ?
- Juste un petit souci, répondit Cerise en pointant son pneu du doigt.
- Je vois. Vous ne savez pas comment réparer ?
- Si, bien sûr, mais... comment vous dire... Je n'ai pas ce qu'il faut ! Les chambres de rechange ont dû rester sur ma table basse, à Paris.
- Effectivement, c'est un peu loin d'ici pour que ces chambres vous soient d'une quelconque utilité ! fit l'inconnu en souriant.
- Pensez-vous que vous pouvez m'aider ?
- Oui, bien sûr : les miennes sont avec moi ! répondit-il en retirant son casque qu'il posa sur son guidon.
- Vous êtes mon sauveur ! fit Cerise en le gratifiant d'un grand sourire, tout en retirant ses lunettes de soleil, découvrant deux yeux d'un vert si éclatant, que l'inconnu en fut aussitôt captivé.
- Ce sont vos premières vacances à vélo ?
- C'est à cause des chambres à air que vous me demandez ça ?
- Non. Croyez-moi, ce genre d'oubli arrive même au plus chevronné !

A vingt-six ans tout juste, Cerise possédait un corps magnifique, parfaitement proportionné et superbement moulé dans la tenue cycliste. Ses jambes bronzées étaient longues et fines, avec une musculature qui laissait deviner qu'elle ne pratiquait pas le cyclotourisme depuis très longtemps, ou bien qu'elle ne faisait jamais de vélo en dehors des vacances.

- La réponse est oui : c'est la première fois que je pars ainsi en vacances.
- Je souhaite que cette crevaision ne vous fasse pas regretter votre choix.
- Non, loin de là !
- Il va falloir que l'on déleste votre vélo de son chargement.

Cerise remit ses lunettes sur le nez et détailla un peu plus l'homme qui s'attelait à détacher les sacoches de son vélo. Il devait avoir la quarantaine passée, des cheveux châtain, légèrement dégarni sur le haut du crâne, et son corps, bien que fin, était musclé, surtout des cuisses. Ces dernières étaient si gonflées, qu'elles semblaient sur le point de faire exploser son cuissard. Sans aucun doute, lui n'en était pas à sa première randonnée à vélo.

Se sentant observé, l'inconnu se retourna et leva ses lunettes sur le dessus du front. Il avait yeux couleur noisette et son regard était profond, troublant.

- Je m'appelle Rémi Castellan.
- Cerise Rignac.
- Cerise ?
- Oui, je sais... Comme la pub à la télé !
- Ce n'est pas ce à quoi je pensais. C'est un prénom original.
- En effet, très original !
- Mais qui vous va bien. Ravi de faire votre connaissance, mademoiselle Rignac.

La jeune femme serra la main qui lui était tendue et ressentit quelque chose d'étrange à son contact, un sentiment diffus qui disparut avant qu'elle puisse en saisir le sens.

- On s'attaque à votre pneu ?
- Oui, bien sûr, répondit-elle sur le ton d'une personne sortant d'une rêverie. Je vais vous aider à enlever les dernières sacoches.

Durant tout le temps que dura la réparation, Cerise et Rémi firent plus ample connaissance. Sans entrer dans les détails de sa vie privée, la jeune femme lui expliqua comment elle avait eu l'idée de faire du cyclotourisme, comment elle avait investi dans un vélo et du matériel de camping, avant de quitter la capitale, avec très peu de kilomètres dans les jambes, pour un périple qui devait la conduire jusqu'à Carcassonne.

- Un sacré voyage, pour une première. Qui plus est, seule !
- Sans doute, mais je suis une impulsive ! Et vous, vous êtes un habitué des randonnées au long cours ?

Rémi lui confirma qu'il n'en était effectivement pas à son premier voyage à vélo. Du reste, le vélo était quasiment son unique moyen de transport, 365 jours par an, une véritable passion pour la petite reine qu'il avait depuis sa jeunesse. Durant quelques années, il avait même couru dans une équipe de semi-pros et avait arrêté la compétition alors qu'il avait réussi à décrocher un contrat dans une grande équipe professionnelle.

- J'étais jeune et, même si j'aimais beaucoup le vélo et la compétition, je n'étais pas disposé à tous les sacrifices qu'impose un tel niveau.
- Et que faites-vous dans la vie ?
- Je suis journaliste, pour un quotidien national.
- Laissez-moi deviner : vous vous occupez de la rubrique sportive !
- C'est exactement ça !
- Je suis trop forte ! Vous avez un accent de la région ? Vous êtes d'ici ?
- J'habite la région parisienne, par facilité professionnelle, mais je suis né et j'ai grandi ici, dans le Lot, à Figeac. C'est à une cinquantaine de kilomètres d'ici.
- Une bien belle région, que je découvre pour la toute première fois. Vous avez donc démarré avec votre vélo ?
- Presque. En fait, je suis parti depuis la Seine-et-Marne.
- Vraiment ? Moi aussi !

En comparant leurs différentes étapes depuis leur point de départ respectif, ils se rendirent compte qu'ils s'étaient arrêtés à de mêmes

endroits, parfois à quelques heures d'intervalles, sans jamais se croiser, l'un arrivant, tandis que l'autre partait. Cerise trouva quelque peu troublante cette succession de chassés croisés, comme si une force invisible, le destin, s'était amusée à les faire se croiser sans jamais les faire se rencontrer, jusqu'à ce jour où, forçant une crevaillon, ce même destin avait décidé que le moment était venu de les faire se rejoindre.

- Voilà ! Votre vélo est à nouveau opérationnel ! s'exclama Rémi en s'assurant qu'il avait bien refixé la toile de tente de Cerise sur le porte-bagages de son vélo.
- Je ne sais comment vous remercier.
- Vous n'avez pas à me remercier, répondit-il en souriant franchement. Entre cyclistes, l'entraide est naturellement de mise !

Cerise se mordit la lèvre inférieure, un tic qui la prenait lorsqu'elle se sentait nerveuse ou bien lorsqu'elle était à la recherche d'une idée, comme c'était le cas à ce moment. Rémi l'intriguait, suffisamment en tout cas pour lui avoir donné l'envie de le connaître un peu plus, mais comment prolonger cette rencontre sans paraître faire du rentre dedans ?

- Tu as réservé un emplacement dans un camping précis ? finit-elle par demander en faisant tomber la barrière du vouvoiement.
- Oui, au camping le Paradis.
- Quelle coïncidence ! Je me rends dans le même ! mentit-elle. Si cela te dit, nous pourrions peut-être partager le même emplacement... et tu pourrais me servir de guide touristique. Tu dois bien connaître Rocamadour et ses environs.

Rémi esquissa un petit sourire. Il trouvait la jeune femme de plus en plus craquante avec cette façon qu'elle avait de se mordre la lèvre. Cela lui rappelait un roman érotique qu'il avait lu il y a quelque temps. Bien ce dernier connaissait un franc succès auprès de la gente féminine, il n'avait guère accroché à l'histoire, trouvant le style d'écriture plutôt fade, mais le tic de l'héroïne l'avait marqué et il ne pouvait que constater à quel point cela était charmant.

- En effet, je connais plutôt bien les lieux, répondit-il d'une voix chaude. Je suis né ici, tu te souviens ?
- Oui, bien sûr... Cela veut donc dire que tu es d'accord ?
- Combien de temps restes-tu ici ?

Elle eut envie de répondre « aussi longtemps qu'il le faudra », mais se ravisa très vite. Draguer un homme était loin de lui faire peur, mais, pour le coup, elle craignit que Rémi n'apprécie pas les femmes trop entreprenantes.

- Je n'ai rien décidé. Je suis en vacances. Je vis au jour le jour, au grès des rencontres.
- Alors, mademoiselle, c'est avec grand plaisir que je vous servirai de guide aussi longtemps que vous le souhaitez.
- Attention à ce que vous dites, cher monsieur : je pourrais vous prendre au mot !

Idéalement placé aux portes de Rocamadour et proposant des prix très abordables, le camping *Le Paradis* était déjà fortement occupé, mais, malgré ce taux d'occupation, il offrait une impression agréable, où les touristes n'étaient pas les uns sur les autres. Cerise laissa Rémi se rendre à l'accueil en espérant que le gérant ne voie pas d'inconvénient à accueillir une personne supplémentaire. Elle poussa un discret soupir de soulagement lorsque Rémi, tout sourire, lui annonça :

- On peut se rendre à notre emplacement !
- Formidable ! Bien sûr, on partage les frais. Tu me diras combien je te dois.
- Nous verrons les détails plus tard !

Le montage des tentes fut aisé et très rapide, ces dernières, d'une place chacune, se déployant toute seule, d'un simple geste du poignet. Cerise remarqua que celle de Rémi disposait d'un petit plus par rapport à la sienne, un compartiment, situé sur l'un des côtés latéral, destiné à accueillir des sacoches, vêtements et provisions sans encombrer la partie couchage.

- Plutôt sympa ce système !

- Pratique, en effet. Je n'ai pas grand-chose à y ranger : je laisse la plupart de mes affaires enfermées dans la remorque. Aussi, si cela peut te libérer un peu de place, tu peux y ranger tes sacoches.
- Je ne voudrais pas abuser de ta gentillesse.
- Abuse donc : ce sera un plaisir pour moi !
- Oh, oh, fit Cerise se demandant s'il y avait un sens caché dans cette dernière réplique, je te mets en garde pour la seconde fois : je vais vraiment finir par te prendre au mot !

-

A genoux pour planter le dernier piquet de la tente de la jeune femme, Rémi leva lentement le regard en le faisant glisser le long des jambes de Cerise. Cette dernière frissonna, comme si les yeux la caressaient réellement.

- J'aime le risque, tout comme toi, me semble-t-il, dit-il en se relevant.
- Comment ça ?
- Proposer à un parfait inconnu de planter sa tente à côté de la sienne, ce n'est pas très prudent, même dans un camping plein de touristes.
- Certes, mais mon intuition me dit que je n'aurais pas à le regretter !

Elle eut une envie soudaine de se rapprocher de lui, de l'envoûter du regard, de l'emprisonner dans ses bras. Le trouble qu'elle avait ressenti un peu plus tôt s'immisçait à nouveau en elle ; elle se mordilla la lèvre.

- Il n'est pas encore midi, fit Rémi en consultant sa montre. Je te propose que nous prenions une douche, puis je t'amène visiter Rocamadour.
- Oui, faisons cela, répondit-elle d'une voix rauque.

Second site de pèlerinage en France, juste derrière le Mont-Saint-Michel, placé au cœur du Haut Quercy, Rocamadour (Rõc Amador en langue occitane) tiendrait son nom actuel de Rocamajor, « Roca » signifiant un abri sous roche et « major » l'importance du lieu. En 1166, le nom fut christianisé après la découverte des reliques de Saint Amadour et, en 1473, le site aurait été renommé la Roque de Saint Amadour. C'est

en 1618 qu'apparut pour la première fois le nom de Roquemadour, sur une carte du diocèse de Cahors.

Donnant sur la vallée encaissée de l'Alzou, la cité est littéralement accrochée le long d'une puissante falaise de plus de 120 mètres de haut et est un lieu de pèlerinage réputé depuis le XIIe siècle. Les ruelles tortueuses sont barrées par une série de portes fortifiées : porte de Salmon, de Cabillère, de l'hôpital, du figuier. Un escalier monumental, que quelques pèlerins, aujourd'hui encore, montent à genoux, mène à l'esplanade des sanctuaires, où se côtoient la basilique Saint-Sauveur, la crypte de Saint-Amador et les chapelles Sainte-Anne, Saint-Blaise, Saint-Jean-Baptiste, Notre Dame et Saint-Michel, le tout dominé par le palais des Evêques de Tulle.

Après avoir quitté le grand escalier, une nouvelle ascension, par le chemin de croix, mène au château et à la Croix de Jérusalem. C'est un sentier sur lequel on retrouve les douze stations représentant les différentes étapes du chemin de croix du Christ.

En surplomb de Rocamadour, se trouve le lieu-dit l'Hospitalet, nom trouvant son origine dans « espitalet » signifiant « petit hôpital ». Fondé en 1095 par Hélène de Castelnau, le lieu conserve encore quelques vestiges de son passé et offre un point de vue fantastique sur la beauté grandiose de Rocamadour.

C'est à l'entrée de l'Hospitalet que débouchèrent Cerise et Rémi en quittant le camping à pied. La douche leur avait fait un bien fou à tous deux, chassant toute la sueur et la fatigue qu'ils avaient accumulé depuis l'aurore. Elle leur avait aussi ouvert l'appétit et ils avaient décidé de grignoter un bout avant de partir en excursion, partageant leurs provisions respectives, tout juste de quoi leur caler provisoirement l'estomac : l'un comme l'autre n'avaient pas fait le plein de nourriture, pour avoir à supporter le moins de poids possible sur leur vélo.

Vêtue d'une courte robe à fleur, ses cheveux emprisonné dans un foulard, qui semblait être fait de soie, assez grand pour lui servir de couvre-chef, Cerise rayonnait de beauté et de joie. Le site qui se trouvait devant ses yeux était réellement magnifique. Il avait quelque chose de

magique, comme s'il s'en dégageait une force invisible, mystérieuse, fascinante, envoûtante et si apaisante. Et puis, il y avait cet homme que le destin lui avait fait rencontrer. De lui aussi il émanait une sorte de force tranquille, un quelque chose qui ne la laissait pas du tout indifférente, un charme en accord parfait avec les lieux.

- Les maisons sur les rivières, lui murmura-t-il en se penchant à son oreille, les églises sur les maisons, les rochers sur les églises et le château sur le rocher...
- Voilà qui est joliment dit !
- Ce n'est pas de moi ; il s'agit de la phrase d'introduction que l'on trouve sur le site officiel du Tourisme dans le Lot. Je trouve qu'elle résume plutôt bien ce que nous avons devant nos yeux.
- C'est vrai... Tu sais, j'ai visité le Mont Saint-Michel, il y a quelques années, et j'ai l'impression que Rocamadour dégage un truc en plus... sans pouvoir te dire quoi exactement.
- Je pense qu'il n'est pas possible de faire des comparaisons entre la mer et la terre ; ce sont nos propres sensibilités qui vont, ou non, déclencher quelques choses en nous.
- Qu'entends-tu par sensibilités ?
- Je suis né sur cette terre ; je lui appartiens. D'elle, je puise ma force, ma sérénité. A elle, je puis confier mes doutes, mes peurs, mes joies et mes peines... Elle m'a souvent consolé, aidé dans mon enfance, lorsqu'il me semblait que mes problèmes étaient insurmontables, insupportables. Aujourd'hui encore, quand je me sens fatigué, vidé, il me suffit d'y revenir pour retrouver un nouveau souffle. Cette communion entre cette terre et moi fait qu'elle aura toujours ma préférence, quel que soit la beauté du Mont Saint-Michel ou de tout autre site, et il en est certainement de même pour les natifs des bords de mer, ou des hautes montagnes.
- C'est curieux. Quand tu parles de ta terre, il me semble que tu me parles d'une femme, d'une belle et grande histoire d'amour, fit remarquer Cerise, mais une histoire un peu triste car vous passez votre temps à vous quitter et à vous retrouver.

Ils se tenaient très proche l'un de l'autre, presque à se toucher, presque à pouvoir ressentir le souffle de leur respirations respectives sur leur visage. Celle de Cerise s'était brusquement accélérée, tandis que